

## **Le piège des Hommes**

Par Giles Daoust

Toutes les entreprises font face à un processus de transformation digitale. Dans les pires des cas, cela se traduit par des pertes d'emplois, car toute une série d'opérations manuelles sont remplacées par des outils digitaux. Dans d'autres cas, la transformation digitale peut se faire en douceur, sur un plus long terme, et avec moins, voire peu de conséquences sociales négatives.

Qu'en est-il de l'État et de ses multiples subdivisions (régions, communes, ministères, parastataux...) ? Pour l'instant, le taux de digitalisation des pouvoirs publics est très faible. Or, il est inutile de répéter une énième fois que les dépenses de l'État (ou du moins leur pourcentage par rapport au PIB) doivent diminuer. Le taux de taxation, qui dépasse les 50 %, ne pourrait plus augmenter ; il est en Belgique un des plus élevés du monde. Une manière de réduire ces dépenses serait d'automatiser ou digitaliser toute une série d'opérations réalisées actuellement par des humains.

Évidemment, ceci reviendrait à diminuer le nombre de fonctionnaires, ce qui serait une mesure extrêmement impopulaire (n'oublions pas qu'il s'agit d'une partie importante de l'électorat). Reste alors la possibilité de former ces fonctionnaires à d'autres métiers si le leur venait à être digitalisé. Malheureusement, comme d'ailleurs dans beaucoup d'entreprises, l'inertie sociale rend ceci difficile, car on reste encore trop souvent dans un rêve d'emploi à vie, où tout changement majeur est interprété comme une menace. Ce problème est-il sans issue, et le fonctionnement de l'État condamné à devenir de moins en moins « moderne » en comparaison avec le fonctionnement de plus en plus optimisé des entreprises ?

### **On reste encore trop souvent dans un rêve d'emploi à vie.**

Que ce soit dans le public ou dans le privé, la vraie solution pour éviter soit les conflits sociaux, soit l'inéluctable perte en efficacité, est de se projeter à dix ans et d'imaginer le fonctionnement de demain, digitalisé et optimisé. L'idéal serait que les dirigeants (publics ou privés) parviennent à se mettre à table avec les travailleurs pour expliquer leur vision du futur, en proposant un plan qui amènerait les changements en douceur et de manière progressive. Malheureusement, et certainement dans les grands organismes (publics et privés), ceci est rendu impossible par la teneur des relations entre dirigeants et syndicats, qui ont souvent des allures de pièce de théâtre et de conflit permanent – ce qui pousse chacun à garder ses cartes bien cachées.

### **Les relations entre dirigeants et syndicats ont souvent des allures de pièce de théâtre.**

Comme le conseillent depuis des années les articles du type *Harvard Business Review* : pour éviter de se faire disrupter, il faut se disrupter soi-même. Le problème est que ce qui va se faire disrupter dans les prochaines décennies... c'est l'humain. Toute résistance est futile, il faut évoluer. Or, les oppositions dirigeants / syndicats, qui commencent à dater d'un autre temps, sont autant d'obstacles majeurs à toute évolution significative de notre Société.

Si les humains ne s'entendent jamais entre eux, comment pourraient-ils faire face à l'avènement de l'Intelligence Artificielle ? C'est ce que j'appelle le « piège des Hommes ». Il est temps de nous serrer les coudes pour nous en sortir... *tous ensemble*.

### **Si les humains ne s'entendent jamais entre eux, comment pourraient-ils faire face à l'avènement de l'Intelligence Artificielle ?**